L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 DECEMBRE 1893. 67me Année

Christmas on Wheels

Barouches, Buggies, Harness, Surreys, Wagons, Saddles, Phaetons, Carts, Whips.

For the Children :

Doll Beds, Desks, Wheelbarrows, Bureaus, Tables, Doll Carriages, Velocipedes, Bicycles, Boys' Wagons, Baby Carriages, Tricycles, Goat Sulkies.

R. P. RANDALL,
54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 20 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encaisseurs.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—Deux terrains, avec bâtisses et améliorations dans le Sixième District.

PAR DANZIGER & STERN—Résidence de choix dans le Deuxième District.

PAR STEPHEN J. DERBES—Propriété de valeur améliorée dans le Troisième District.

Bourse St-Charles.

PAR GEO. O. FRIERICHS & CIE.—Le joli cottage-résidence, No 566 rue Baronne.

PAR SPEAR ET ESCOFFIER—Propriété de très grande valeur améliorée et terrains dans le Troisième District, près du Marché St-Bernard et du Bayou St-Jean.

PAR LE SHÉRIF—Un lot de terre, avec améliorations, faisant face à la rue du Canal; intérêt dans une propriété de valeur améliorée dans le Quatrième District; un certificat de membre du New-York Produce Exchange

L'Imbroglio des Iles Hawaii. Le Message Présidentiel.

Nous venons de lire attentivement le message envoyé au Congrès par M. Cleveland, au sujet de l'imbroglio des Iles Hawaii.

Quoi qu'on en ait dit—car déjà certaines critiques des journaux du Nord nous sont parvenues, presqu'en même temps que le document lui-même—le message a une grande portée politique et morale. Il expose les vrais principes qui ont constamment dirigé les Etats-Unis dans leurs relations avec les puissances étrangères, principes que le ministre Stevens a évidemment violés.

Ainsi, dès le mois de novembre, deux mois avant le coup de main qui a renversé le gouvernement organisé par le comité d'étrangers, Américains et autres, qui a renversé le gouvernement de la Reine Lilinokalani, et demandé l'annexion des Iles aux Etats-Unis, nous voyons le même ministre Stevens déclarer dans une dépêche au secrétaire d'Etat d'alors (c'était encore sous la présidence de M. Harrison), que la monarchie dans ces îles était un anachronisme—ce qui peut-être était vrai, mais ce qui ne le regardait nullement. Il n'avait pas à intervenir dans les affaires du pays. Son devoir comme son droit consistait à protéger la vie, les biens, les propriétés des Américains établis dans l'archipel. En aucun cas, il ne pouvait ordonner une descente des troupes des Etats-Unis à Honolulu.

Il ajoutait, quelques jours après, que la poire était mûre, qu'il fallait cueillir et annexer les îles. En attendant, de sa propre autorité, et sans en avoir reçu l'ordre ou l'autorisation, il plaçait les îles sous le protectorat de l'Union. En cela il outrepassait certainement ses pouvoirs. La preuve, c'est que le gouvernement républicain d'alors qui penchait visiblement du côté de l'annexion, mais qui ne pouvait ni n'osait sanctionner brusquement cette mesure, se hâta de désavouer son ministre, immédiatement après le reçu de la dépêche qui lui annonçait le fait accompli ; mais l'illustre Stevens ne connaissait pas d'obstacle ; il poursuivait son projet avec une persistance étonnante. Il mettait les troupes de la marine de l'Union au service des étrangers qui complotaient l'annexion pour sauver l'industrie sucrière du pays—industrie qui était menacée de ruine par suite de l'application du tarif McKinley et de la mise à exécution de la loi sur la prime.

Aussi, à un moment donné, le 14 janvier de cette année, ces mêmes étrangers, au nombre de cinquante à cent tout au plus, formaient un comité dit de sûreté, lequel était composé de 13 personnes dont 7 étrangers—5 Américains, 1 Anglais, 1 Allemand.

Le 16 du même mois, les troupes des Etats-Unis débarquaient, prenaient possession de la ville et conservaient de leur protection les étrangers insurgés.

Il est en vérité bien difficile d'excuser tous ces actes arbitraires, tous ces excès de pouvoir.

En arrivant à la Présidence M. Cleveland faisait donc bien d'ordonner une enquête pour savoir comment les choses s'étaient réellement passées, et c'est le ministre Blount, de la Georgie, qu'il chargea d'aller examiner les faits. C'est de lui qu'il apprit la série des événements qui ont amené la situation actuelle, laquelle est plus embrouillée que jamais. Le rapport est la condamnation évidente de la conduite du ministre Stevens. Il y a en renversement d'un gouvernement légal par des étrangers et ces étrangers ont agi sous la protection des baïonnettes fédérales. Ils savaient si bien qu'ils détenaient le pouvoir contrairement à la volonté du gros de la population, que jamais depuis, ils n'ont consenti à en appeler à elle, c'est-à-dire au suffrage universel, car le suffrage universel existe dans le pays et y fonctionne aussi convenablement que partout ailleurs.

Il y avait eu dommage causé par l'intervention directe et armée des Etats-Unis. Les Etats-Unis devaient donc une réparation. M. Cleveland fit offrir à la Reine de la replacer sur son trône, après avoir consulté le Congrès et avoir obtenu son assentiment. Il n'y mettait qu'une condition. C'est qu'elle proclamerait une amnistie complète pour le parti qui l'avait détrônée pour les membres mêmes du gouvernement provisoire qui n'existe encore à l'heure qu'il est que de sa propre autorité, puisqu'il n'a pas cru devoir, et pour cause, consulter les populations.

Mais voici que la Reine refuse ces conditions. Elle dit—en cela elle n'a peut-être pas tort—qu'amnistiée demain, ces étrangers, libres de nouveau d'agir, recommenceront après-demain,—ce qui est probable ;—qu'entourés comme ils le sont, d'une milice faible, mais de la pire espèce et capable de tout, ils l'emporteront nécessairement sur la population du pays qui est essentiellement pacifique ; et qu'en définitive, c'est elle et ses partisans qui resteront les véritables victimes de tous ces désordres qu'ils n'ont nullement fomentés.

L'affaire en est là. M. Cleveland en soumet les détails au Congrès et lui demande de décider la question, de résoudre le problème.

Nous ne voyons là rien que de très simple, de la part de M. Cleveland. Reste à savoir ce que va faire le législateur. D'un côté, il ne peut sanctionner la conduite tout à fait illégale du ministre Stevens et les faits qui en sont le résultat ; de l'autre, il ne peut livrer des Américains à la merci d'une reine qui peut éprouver le besoin de se venger. La question de justice, bien claire en elle-même, vient se compliquer d'une question d'humanité qui semble en rendre la solution à peu près impossible. Nous verrons bien ; mais pourquoi le ministre Stevens a-t-il fourré les Etats-Unis dans ce guêpier ? Que pouvaient-ils faire d'un Territoire perdu au fond du Pacifique, à plus de 2,000 milles de leurs côtes, et habité par des Canaques !

LE JOURNAL DES DÉBATS.

Le *Journal des Débats*, un des plus vieux parmi les journaux français, puisqu'il compte aujourd'hui cent cinq années d'existence, publie une édition hebdomadaire. Alors qu'au mois de mars 1893 il se transforma de journal quotidien en journal bi-quotidien, il avait prouvé son désir de se mettre au premier rang, sinon à la tête de la presse française, au point de vue de l'abondance des informations, comme il l'était déjà au point de vue de la valeur littéraire.

Sa nouvelle tentative ne nous semble pas moins intéressante ; cette édition hebdomadaire forme une brochure élégante, in quarto, que le lecteur peut facilement faire relier en volume ; elle contient une revue complète de la semaine (politique, faits divers, théâtre, sport, modes, sciences, lettres, arts, etc., etc.) et en outre de nombreux articles de fantaisie ou de critique, signés des noms les plus illustres de la littérature française contemporaine ; il suffira de citer MM. A. Dumas, L. Halévy, Lavisse, Gréard, Vogüé, Brunetière, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc. etc.) D'ailleurs la réputation du *Journal des Débats* est établie depuis près d'un siècle, son nom inspire confiance et nous sommes sûrs que cette revue hebdomadaire, la première que publie un journal édité en France, rencontrera en Amérique un légitime succès. Ajoutons que le *Journal des Débats* donne à cette revue une couleur plus particulièrement américaine, de qui ne peut manquer de lui assurer ici un nombre plus considérable de lecteurs.

Le Figaro Illustré.

LE NUMÉRO DE NOEL.

L'*International News Company* de New York a eu la courtoisie de nous adresser un exemplaire du numéro de Noel du *Figaro Illustré*.

Le succès de ce numéro s'est brillamment affirmé dès les premiers jours de sa mise en vente.

Bien naturel, d'ailleurs, l'accueil fait par les amateurs et les gens de goût à une publication qui réunit les noms les plus célèbres de la plume et du pinceau : Jules Verne, Armand Silvestre, Francis Thomé, Augustin Filon, Jules Claretie, François Flameng, Aimé Morot, de Neuville, Jules Chéret, Guillaume Dubufe fils, de Myrbach, Albert Guillaume, R. de Madrazo, Adrien Moreau.

Ce fascicule sera surtout recherché par les "chéristes" réduits, jusqu'à présent, à admirer le maître sur les murs et qui n'ont guère la possibilité d'avoir au mains et de voir de près ses œuvres et d'en étudier la facture. Les huit pages en couleurs de la *Fée du Rocher*, si brillamment illustrées par J. Chéret, leur donneront sur ce point une entière et rare satisfaction.

LES CHATS.

La seconde exposition biennale de chats organisée par le Cat-Club à Bruxelles ramène l'attention sur ces soyeux quadrupèdes tant aimés des uns, tant décriés par les autres.

Buffon fut un des plus acharnés contempteurs des chats : "Ils chat, écrivait-il, est un domestique, infidèle qu'on ne garde que par nécessité. Il n'a de l'attachement que les apparences."

"Le chat ne nous caresse pas. Il se caresse à nous, disait Rivarol, et Ronsard qui les détestait s'écriait ;

Homme ne vit qui tant haisse au monde
Les chats que moi d'une haine profonde.
Je ha-i leur yeux, leur front et leur regard ;
En les voyant, je m'enfuis d'autre part.

Henri III ne pouvait demeurer seul avec un chat dans une chambre et, comme son prédécesseur Ronsard, Boileau-Despréaux se serait bien aussi enfui *d'autre part* "quand un fâcheux démon, durant les nuits entières, lui rassemblait les chats de toutes les gouttières".

Enfin nous connaissons un publiciste contemporain dont la sainte horreur pour les chats a une origine qui mérite d'être citée :

Etant enfant, il faillit être étranglé par un chat qui n'avait rien trouvé de mieux que de s'étendre sur sa poitrine en guise d'édredon et l'étouffait littéralement en lui comprimant la gorge. Quand la nourrice survint, l'enfant était déjà bleu et congestionné par un commencement d'asphyxie. Heureusement on put le faire revenir à la vie et le chat assassin fut noyé dans une pièce d'eau avec une pierre au cou.

Depuis cette époque, toujours hanté sans doute par le spectre du chat meurtrier, l'enfant devenu homme a gardé contre eux une rancune mêlée de terreur.

Ajoutons enfin aux arguments des avocats qui plaident contre les chats ce proverbe normand : "Le chien s'éveille sept fois par nuit pour défendre son maître et le chat s'éveille sept fois par nuit pour l'étrangler !"

Arrivons maintenant, en juge impartial jaloux de tenir égaux les plateaux de la balance de justice entre les parties, aux défenseurs des chats et aux défenderesses qui, il faut le dire, sont beaucoup plus nombreux que les détracteurs.

Dans ce camp, citons en première ligne Mme Desdoublières, qui disait de sa chatte : "Quand mon mari est absent, Grisette me suffit" ; pauvre mari! puis Mme de Lesdguières qui fit élever un mausolée de marbre blanc à sa chatte morte dans tout l'éclat de sa jeunesse, Mme de la Sablière qui mettait sur le même pied "son chien, son chat et son La Fontaine".

Montaigne, Richelieu raffolaient des chats ; Colbert en avait toujours une nichée jouant et folâtrant jusque sur son portefeuille ministériel et Fontenelle débitait à son chat, bénévole auditeur qui, dit la légende, s'endormait souvent avant la fin, les discours qu'il se proposait de prononcer en public.

Enfin Théophile Gautier, Albéric Second, Léon Gozlan, Champfleury, Théodore Barrière, Paul de Kock furent des félinophiles passionnés et, parmi les modernes, plusieurs romanciers et auteurs dramatiques ont également voué aux chats un culte véritable.

Donc il en est des chats comme des goûts et des couleurs, il ne faut pas en discuter.

L'exposition bruxelloise actuelle comprend cent dix sept chats dont deux absolument exceptionnels, ayant des dimensions énormes et pesant l'un quinze et l'autre dix-huit kilogrammes, de vrais tigres domestiques.

Puis, viennent des séries de chats à poils courts et à poils longs qui figurent au programme sous le nom de chats ganses, d'Angoulême, de Siam, de Chine, de l'Ile de Man, de zains, de tigrés et léopardés, chinchillas, angoras, etc., etc.

Les Cat-Club, comme celui de Bruxelles, sont des écoles de dressage, d'élevage et de perfectionnement pour les chats ; on y fait des croisements et de savantes sélections ; c'est ainsi qu'on est parvenu à obtenir des spécimens de chats léopardés de toute beauté et qui ravissent les connaisseurs.

On y étudie actuellement les moyens d'accoupler les chats domestiques avec des chats sauvages d'Amérique et il doit résulter, affirme-t-on, de ces mariages, des produits merveilleux.

Comme on le voit, voilà une race qui a de l'avenir et qui n'a pas encore dit son dernier mot, bien qu'en France les expositions de chats rencontrent des adversaires pour des raisons qu'on ne devinerait jamais : la première, c'est que c'est un véritable crève-cœur pour les propriétaires de chats, surtout pour les femmes, de se séparer des chers matous, de les voir quitter leur chaud intérieur pour être livrés à la curiosité publique, entre quatre planches, "dans une horrible promiscuité" ; la seconde raison est d'ordre économique : on craint, en exposant ces jolies bêtes inutiles, de faire naître l'idée de les *imposer*, comme on fait pour les chiens.

Un dernier écho de l'exposition de chats de Bruxelles nous fournit le mot de la fin :

La scène se passe dans le local de la rue Auguste Orie.

Un visiteur demande au préposé à l'exposition si l'un des deux chats géants dont nous parlions plus haut n'est pas à vendre.

—Non, monsieur, répond le préposé, du reste ça n'a pas de prix....

—Dommage, fait le visiteur, au *restaurer* (lunatic) de premier calibre, car je suis restaurateur, savez-vous, et ça m'aurait fait une riche gibelotte pour une fois.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

UN CONCILE FIN DE SIÈCLE.

C'est bien ainsi qu'il faut appeler l'assemblée de grands dignitaires, de prêtres, de docteurs et de théologiens des douze ou quinze religions principales que les Américains ont osé appeler et ont réussi à faire venir à Chicago pendant l'exposition universelle.

En Europe, l'idée seule de faire représenter tous ces sacerdoces sous quelque grande voûte de cathédrale aurait paru folle, et la tentative la chose du monde la plus chimérique. En Amérique, rien n'est extravagant, parce que tout y est pratique, même l'impossible.

Quelques hardis personnages se mirent en tête de faire des religions un article d'exposition ; de faire asseoir côte à côte dans une même salle des archevêques, des évêques, des abbés catholiques, des révérends de toutes les sectes protestantes, des ministres de l'Eglise orthodoxe, des rabbins juifs, des marabouts de l'islamisme, de vénérables brahmines de l'Inde, des mages de la Perse, des prêtres du sabéisme, du sintoïsme, du chanoïnisme,—je n'en cite pas davantage pour n'en pas oublier. L'exposition de Chicago aurait été incomplète si tous les dieux de la terre n'en avaient pas été.

La merveille, c'est que de toutes les parties du monde, de toutes les églises, de tous les temples, de toutes les synagogues, de toutes les mosquées, de toutes les pagodes, on répondit à la convocation.

La soutane rouge du cardinal Gibbons, les soutanes violettes des prélats américains, les soutanes noires des prêtres, les lévites noires des rabbins, les redingotes noires des révérends, les robes jaunes des bonzes, les burnous blancs des marabouts, les robes gorge de pigeon et de toute nuance des prêtres chinois et japonais ont fraternisé à l'américaine, aucun exclusivisme, aucun fanatisme ne déteignant hors des cœurs, aucun excès de zèle ne troublant cette originale harmonie.

Dans l'ancienne Rome on avait réuni tous les dieux du monde, même le Dieu inconnu, dans le Panthéon, le temple des temples, comme en un immense musée, et la paix publique n'en avait point souffert. Les dieux absolus de l'Orient partageaient sans mauvaise humeur l'égalitaire hospitalité de Jupiter, roi de l'Olympe. Mais tous ces dieux étaient en bois, en marbre, en argent, en bronze, en os. Aucun voisinage disparate ne les affectait.

Le Panthéon de tous les cultes contemporains à Chicago a été autrement remarquable en ce sens que tous les ferments de disputes théologiques qui ont bouillé les peuples depuis que le monde est monde, allumé d'effroyables guerres civiles et fait répandre des fleuves de sang, s'y sont trouvés réunis, mélangés et que, de ce foyer de passions incandescentes aucune étincelle n'a jailli.

Des précautions sages avaient été prises du reste pour qu'il ne s'engageât aucune polémique pouvant dégénérer en grandes batailles oratoires. Les organisateurs de ce Congrès d'un genre nouveau, des révérends pacifiques, avaient imposé comme programme absolu que chacun se bornerait à exposer sa croyance et le bien qu'elle avait fait aux peuples qui la suivaient.

C'est ainsi que toutes les religions ont eu leurs apologistes et qu'aucune voix ne s'est élevée pour en faire la critique.

Le cardinal Gibbons avait inauguré ces longues séances par le *Pater Noster* en faisant remarquer que dans tous les cultes on pouvait s'approprier cette prière, puisque tous s'adressaient à la Divinité.

Chacun disait ce qu'il avait à dire en sa langue. La nôtre y fut parlée par le vicaire apostolique de Galveston, l'anglais par le cardinal déjà nommé, par l'archevêque de Melbourne et par les ministres des dix-huit sectes protestantes d'Amérique, l'espagnol par les évêques de Mexico, de Lima et par un prélat ministre de Santa Fé ; le japonais, le chinois, l'indoustani, le sanscrit hiératique, le parsi, l'arabe, le russe, l'hébreu, par toute sorte de prêtres de toute sorte de cultes.

Croirait-on que les gthées que sont les lettres du Fleuve Jaune se sont fait exceptionnellement applaudir dans ce milieu, par l'exposé de la doctrine de la bienveillance qui est le fond de la morale de Confucius leur ancêtre, et dont l'enseignement n'a pas subi la moindre variation depuis vingt cinq siècles.

Les mages initiés n'ont pas eu un moindre succès en faisant l'éloge de la sagesse de Zoroastre dont l'antiquité est l'aïeule de toutes les antiquités connues en deçà de la nuit des temps qui plonge le brahmanisme.

Les chrétiens et les juifs de Chicago ont retrouvé leur décalogue dans le livre de ce vieux prédécesseur commenté devant eux par un mage tout pareil à ceux qu'Hérodote interrogea dans la Babylonie.

—Honore ton père et ta mère, si tu veux vivre longtemps; ne vole point ; ne séduis la femme de personne; ne mens jamais quand même le mensonge serait utile ; que ta main, ta langue et ta pensée soient pures, sans cesse prêtes à faire le bien, la vie est courte.

C'est en général la même morale que toutes les religions enseignent. Celle des Chinois exalte l'amour du travail au dessus de toutes les vertus, comme la source de tout bien et de la vertu par excellence, la bonté. Sur ce thème tous les docteurs réunis sur les bords du lac Michigan devaient être à l'unisson et chacun s'appliquait la parabole du bon Samaritain sous la dictée du cardinal Gibbons dont la réputation égale dans le monde catholique celle du cardinal Manning.

C'est à l'inspiration de sa haute et impartiale tolérance que les représentants de tant de clergés ont obéi en ne disant rien dans leurs plaidoyers théologiques qui pût affecter la sereine pensée de fraternité religieuse qui devait présider à ces véritablement grandes assises.

On assure que le pape Léon XIII, consulté des premiers, a donné carte blanche aux évêques du nouveau monde. Et de fait, quoiqu'ils soient libres de faire tout ce qui leur plaît sous la barrette, en citoyens de la grande République qu'ils sont, on concevrait difficilement qu'ils n'eussent pas pris l'avis de Rome avant d'aller à Chicago.

CHEZ M. V. SCHŒLCHER.

De nombreux amis de M. Viétor Schœlcher sont allés récemment à Houilles, pour lui offrir un souvenir à l'occasion du 42e anniversaire du coup d'Etat du 2 décembre 1851.

Ils lui ont remis une plaque en bronze gravée, sur laquelle on lit :

"A Victor Schœlcher, en témoignage de la reconnaissance publique et de la profonde affection dues à celui dont la longue vie a été consacrée à la fondation de la République, à la conquête de la liberté et à la défense du droit, au service de la patrie et à la cause de l'humanité.

"Paris, le 2 décembre,
"1851—1893"

Un diplôme lui a été également offert. Il porte l'inscription suivante :

"Le 2 décembre, à notre cher et vénéré Victor Schœlcher, souvenir de concitoyens, ses admirateurs et ses amis, heureux de lui présenter le témoignage de leur attachement quarante-deux ans après le 2 Décembre 1851, et dans la vingt-quatrième année du rétablissement de la République."

Et cette devise dans un cartouche :

"*Ut rim jus, sic tempus amor fidelitatis superat.*"

M. Victor Schœlcher a remercié en termes émus les visiteurs.

CHINOISERIE FISCALE.

Un naturaliste parisien avait adressé une collection de papillons à un chien de Berlin.

L'expéditeur vient d'être informé que sa marchandise allait lui être retournée, le destinataire refusant d'en prendre livraison par suite des exigences de la douane. Celle-ci, en effet, entend taxer les papillons comme "volatiles" soumis aux droits, sous prétexte qu'ils sont pourvus d'ailes.

Assimiler des papillons à des oiseaux de basse-cour, voilà qui est étrange.

Le procès probable ne manquera pas d'intérêt.

—Achetez vos candis fins et Boston Butter cups, aux prix les plus réduits, chez Ph. W. Diedmann & Cie, rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

ÉTOUFFÉ PAR UN BOA.

Le jeune Victor Chenu, employé à la ménagerie Pezon, avait eu la malencontreuse idée de prendre un énorme serpent boa sur ses épaules et de l'approcher du calorifère placé près de la porte d'entrée.

Le reptile, auquel la chaleur avait donné toute sa vigueur, resserra ses anneaux avec une telle force que le jeune Chenu, à demi étouffé, tomba à terre.

Cependant, il eut la force d'appeler au secours ; ses cris furent heureusement entendus de Mlle Pezon, qui eut toutes les peines du monde à dégager le malheureux garçon de l'étreinte du boa.

Son état n'inspire aucune inquiétude.

Quelques chiffres, entre autres, de la statistique générale publiée à Berne par le Bureau international de l'Union Postale universelle.

Le nombre des lettres affranchies qui ont circulé en 1891 aux Etats-Unis, atteint le chiffre de 2,488,654,238, sans compter les cartes postales, imprimés, etc.

L'adoption des vélocipèdes est décidée dans l'armée allemande. Chaque bataillon d'infanterie ou de chasseurs devra posséder deux machines.—Le bataillon d'instruction en aura 4.—D'où le besoin de 830 machines, dont 728 sont encore à se procurer.

Le prix de chacune est évalué à 300 marks en chiffres ronds. Un crédit de 218,400 marks a été consacré pour cet objet au budget du prochain exercice.

La Salsaparille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud et vivifiant. Vendue par tous les droguistes.

—Les meilleurs feux d'artifice et le plus vaste assortiment à bas prix, chez Ph. W. Diedman & Cie, rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

Un portrait au crayon, au pastel ou à l'huile doit être fait par un artiste compétent. Visitez la galerie *Riroire*, 207 Royale, et vous serez convaincus que là seul vous pouvez obtenir satisfaction.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Romparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fev 93—1 an

PUYAU—Décédée hier à 3 heures de l'après-midi, DAME VEUVE PIERRE PUYAU, âgée de 67 ans, native de Belfort, France. Les amis et connaissances des familles Puyau, Casaubon Despaux et Gondreton, ainsi que les membres de la Loge 14 de Saint Maurice, "Casernes de Versailles," sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 3 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Bienvenue et Monroe.

De la part de ses enfants.

BARBEY.—Décédée, hier matin, mardi, 19 décembre 1893, à deux heures, Mme Veuve A. BARBEY, née Hermine Martin. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, mercredi, à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 193 rue Bourgogne, entre Ste Anne et Dumaine.

STAR—Décédé hier, mardi 19 décembre, à 2 heures A. M., LOUISA HENRIETTA STAR à l'âge de 23 ans, fille de Christian Star et de Mary Parrain, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux de ses oncles Jules, Jos ph et Hippolite Parrain sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 20 décembre, à 2 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence No 147 rue des Champs Elysées, entre St Claude et Rampart.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, ma s buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Des Lettres de Crédit en Sterling
—SUR—
Messrs Denniston, Cross & Cie, de Londres,
Sont émises par leurs agents à la Nouvelle-Orléans, MM. WESTFELDT FRÈRES, rue Gravier, 132
20 déc—1 m—dim, mar, jeu

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.
MONTRES, PENDULES, BIJOUTERIE.
Pince-nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.
60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

ON DEMANDE
Des personnes désireuses d'acheter
L'Eau des Sources d'Abita.
Nous n'affirmons pas qu'elle guérisse tous les maux ; mais elle est supérieure à toutes les autres eaux minérales de table, vendues sur la place.
Abita Ice Bottling Mfg'g Co. Limited.
61 rue Carondelet.
24 nov—1 m

Avis.
Les soussignés ont l'honneur de faire savoir à leurs amis et au public en général que la mort de Mme Vve Gaston Barq, intéressée dans la maison, ne cause aucun changement dans leurs affaires.
BARQ BROS.
Nouvelle Orléans, 19 décembre 1893.
19 déc—3f

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Peres Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix : $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagne.
18 déc 92—1 an

Crescent City Jockey Club.
SAISON D'HIVER.
Commençant le 9 décembre, 1893, et se continuant pendant
100 JOURS!
Cinq courses tous les jours!
Que le temps soit beau ou mauvais.
C. S. BUSH, directeur.
SHERIDAN CLARK, secrétaire.
B. W. SIMMONS, juge président.
Les courses commenceront à 2 heures de l'après-midi. Entrée au Grand Stand, 50 cents.
9 déc—4 mois.

MARCHÉ FRANÇAIS.

Vente à prix réduits jusqu'au 8 Janv. 1894!
UN CADEAU DE NOEL POUR TOUS
De 25 à 50 pour cent de réduction sur toutes les marchandises.
L'HIVER nous est venu pour demeurer et nous aussi nous allons demeurer ici avec nos prix et nos belles marchandises.
Nous vous donnerons un beau choix de
PARDESSUS
A $4.00 et au-dessus.
NOUS GARANTISSONS NOS MARCHANDISES.
Nous en possédons un fonds vaste, vous pouvez faire un choix.
Vous avez besoin du Pardessus
Nous avons besoin de l'argent.
Un fort escompte sur les prix des mêmes Marchandises vendues ailleurs.
M. LION & CIE.,
COIN DECATUR ET Ste-ANNE, Marché Français.

MARCHÉ FRANÇAIS.

MARCHÉ FRANÇAIS.

A PARTIR
Du 1er Janvier,
MON ADRESSE
SERA :
PAUL CONRAD,
PUERTO-CORTEZ,
HONDURAS, C. A.
Aux soins de la "Central American Express",
PORT TAMPA CITY, FLORIDA, U. S. A.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux îlots de la rue du Canal. Ème district
Lernor 92—1 an—mer. ven. dim

Assurances et Banques.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1893.—A une élection, par les actionnaires de cette Banque, tenue le 18 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été nommément élus Directeurs pour servir durant l'année suivante
NUMA LANDRY. A. H. SIEWERD.
RICH. FROISCHER. CHAS POZZI.
GEO. LHOTE. FRANK BARKER.
L. BLUMENTHAL.
Et à une assemblée des Directeurs tenue ce jour, NUMA LANDRY Esq., a été unanimement élu Président et A. S. BRAUD Caissier.
A. S. BRAUD,
20 déc—5 f Caissier.

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 16 décembre 1893.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque aura lieu au local de la Banque, 123 rue Commune, le troisième mardi, 16me jour de janvier 1894, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
CHAS. L. C. DUPUY,
16 déc—au 16 janv Caissier.

Compagnie d'Assurances Germania.—No 51 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 14 décembre 1893.—A une réunion du conseil de direction, tenue ce jour, M. ERNEST CHAS SANIOL a été unanimement élu secrétaire de cette compagnie en remplacement de M. L. WEBER, décédé.
J. HASSINGER,
15 déc—7f Président.

Banque Nationale Mutuelle de la Ville-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—AVIS.—L'élection de directeurs de cette banque pour servir pendant l'année prochaine aura lieu à la banque le MARDI, 9 janvier 1894, de midi à 2 heures P. M.
JAS J. TARLETON,
12 déc—4 date Caissier.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—L'élection annuelle pour Directeurs de cette banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la banque, le MARDI 9 janvier 1894, de 10 h. A. M. à 2 h. P. M.
J. L. BERCIER, Caissier.
12 déc—

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 8 décembre 1893.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte de 7 directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI, 18 décembre courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.
A. S. BRAUD,
9 déc—10f Caissier.

New Orleans Insurance Association.—No 48 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—Conformément à l'Article VI de la Charte, une élection de douze Directeurs, pour servir pendant l'année suivante, aura lieu au bureau de l'Association, le MARDI, 26 décembre 1893, de 11 heures A. M. à 2 P. M.
CHAS. D. DELÉRY,
10 déc—10 au 26 Secrétaire.

Pianos
Pleyel
Venant d'arriver de Paris,
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24nov—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

On demande
Une bonne, française, allemande, ou de couleur, bien recommandée. No 94 Esplanade
13 déc—FP

CONFISERIE
Bigeu
88---ROYALE---88
FRUITS GLACÉS ET CRISTALLISES.
Marrons Glacés, etc., Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.
J'offre à ma nombreuse clientèle des dragées et des bonbons au chocolat de la célèbre maison Maillard, de New York, aussi des dragées assorties, fruits et amandes fraîches, un joli choix de cartonnages et surprises, spécialité de petits fours, desserts. Fruit Cake sans pépins, 25 cents la livre. Téléphone 3346.
17 déc—au 1er janv

Feltz & Dussé
SUCCESSEURS DE P. GISCLON,
No 119 Rue Royale
Grand Assortiment de Bonbons Fins, Fruits Cristalisés et Chocolats, Bonbonnières et Cartonnages, etc., etc.
17 déc—17 24

DÉPOTS DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ARTS.
La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE.
Le personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédest ux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.
—N'OUBLIEZ PAS QUE—
La Concurrence est Défiée, et venez vous en Convaincre chez
OSCAR UTER, Manager.
L. UTER, HEIRS.
No 47 RUE ROYALE.
8 déc—1m

Etablis en 1864 ; Incorporés en 1893.
A. M. & J. SOLARI, LIMITED.
—Marchands en gros et au détail—
D'Epiceries Etrangères et du Pays.
27, 29 et 31 rue Royale, coin Douane, Nlle-Orléans, Lne.

Candis, Nougat, Biscuits, Petits Fours, Cordiaux, Importés.	Fruit